





Hommage à André Bollier

Lycée d'Arsonval, Saint-Maur, 7 mai 2011
(intervention de Vianney Bollier)

Monsieur Berrios, Monsieur Dayan, Mesdames et Messieurs les représentants de la
Municipalité,
Monsieur Pochard, Madame Carpentier, Mesdames et Messieurs les représentants des
associations,
Monsieur le Proviseur, Mesdames et Messieurs les professeurs du lycée d'Arsonval et
leurs élèves,
Mesdames et Messieurs, chers membres d'X Résistance, chers amis,

A tous je voudrais d'abord dire un grand merci d'être ici aujourd'hui.

Ma sœur et moi sommes très sensibles à l'honneur et à l'amitié que vous nous faites en
venant rendre hommage avec nous à André Bollier qui, comme on le voit sur les
plaques de la rue en arrivant ici, a vécu tout juste vingt-quatre ans, du 30 mai 1920, au
17 juin 1944.

Si nous sommes réunis dans ce lycée, c'est parce qu'il y a été élève, que sa vie trop
courte a été très remplie, que sa personnalité était remarquable et que sa fin a été
héroïque.

Alfred Bollier, le père d'André, était originaire de Zurich et est venu en France en 1908,
comme comptable dans une société suisse de la « filière laitière ». Il se marie à Pauline
Gribenski, a son premier fils en 1914, mais doit retourner en Suisse pour servir dans
l'armée de son pays pendant la guerre de 1914-18.

Il revient en France en 1919 et la famille s'installe à Saint Maur peu après la naissance
d'André. Un troisième fils naît en 1924.

Alfred Bollier, sensible aux effets de la guerre sur la France, souhaite bientôt que ses
enfants s'intègrent et deviennent français, ce qu'ils n'étaient pas de naissance puisque
leur mère était née aux États-unis. Une loi de 1927 lui en donne la possibilité et, avec

deux voisins comme témoins de moralité, il se rend rapidement chez le juge de Saint Maur qui naturalise ses trois fils.

Dès cette époque, André, se montre un élève modèle et très précoce: il fréquente l'école Diderot et obtient son certificat d'études primaires à seulement 12 ans avec la mention « Très bien ». Il est alors admis à l'École Primaire Supérieure, devenue le collège puis le lycée d'Arsonval, et passe son premier bac à 15 ans.

Son professeur de mathématiques le note : « excellent élève, peut être même brillant » et, sur sa recommandation et celle de ses collègues, il est transféré au lycée Janson de Sailly en classe de Math Elem, avec les Grandes Écoles en perspective. Il ne déçoit pas, est primé au concours général en mathématiques et en physique et décroche la mention Très Bien au bac.

Il n'a que seize ans, parle anglais et allemand, s'amuse au bridge et joue très bien du piano mais, comme sa santé paraît fragile au début de l'année de Maths Sup, on lui prescrit quelques semaines à la montagne. Alors que sa mère s'inquiète pour sa scolarité ce séjour, qui lui permet de devenir bon skieur, lui permet aussi, avec ses seuls manuels, de prendre de l'avance sur ses camarades !

Pendant les deux années de préparation aux grandes écoles, il aide ses camarades, est toujours détendu et se fait plusieurs amis qui resteront proches de nous toute leur vie. Certains m'ont écrit en regrettant de ne pas pouvoir venir aujourd'hui mais d'autres - ou leurs proches - nous ont fait l'honneur d'être ici : merci à eux.

@@@@@@

André Bollier est reçu 3^{ème} à l'école Normale Supérieure et 6^{ème} à Polytechnique, ce qui l'oblige à une décision difficile. Il est fier d'être devenu français, Normale Sup est plus abstraite et mathématique, l'X est plus ouverte sur la société, elle a un statut militaire et on sent la guerre proche : Il choisit l'X, où il retrouve Pierre Trélat, le fils du principal du collège d'Arsonval.

André rencontre Noëlle Benoit à Tignes à la fin de 1938. Il l'a souvent aidée à se relever sur ses skis et la revoit bientôt à Paris. Après une première année d'école presque normale, il est mobilisé avec ses camarades en septembre 1939.

Il va écrire plus de cent lettres à Noëlle entre septembre 1939 et avril 1942, date de leur mariage, et celles ci permettent de suivre son évolution personnelle et morale au cours de cette période cruciale.

Son temps à l'école d'artillerie de Fontainebleau l'aguerrit physiquement. Il devient s/s lieutenant au printemps 1940, à 19 ans, et a développé un sens de l'humour dont il aura bien besoin pendant la drôle de guerre. La campagne éclair de mai-juin 1940 est une autre histoire car il est grièvement blessé en faisant une liaison à motocyclette près de

Lunéville le 21 juin. Le fait qu'il a été sauvé *in extremis*, et par un chirurgien allemand, le marque beaucoup.

Il échappe de peu au départ en Allemagne comme prisonnier et revient à Saint Maur fin septembre. Là, il aide M. Trélat à reconstituer les circonstances héroïques de la mort de son fils, il passe en commission d'invalidité et se renseigne sur la suite de ses études.

L'X en effet posait un problème à la fois aux autorités allemandes et à celles de Vichy : école scientifique, elle pouvait rester ouverte comme Centrale, les Mines ou les Ponts mais, école militaire, elle pouvait être fermée comme Saint-Cyr, Navale ou l'École de l'air ... Vichy accepte que l'X devienne « civile » et les allemands acceptent qu'elle reste ouverte, mais en « l'exilant » à Lyon.

André s'y rend donc le 1^{er} novembre 1940 mais il est devenu très différent du garçon qui apprenait à conduire à Noëlle au Bois de Boulogne un dimanche après midi du printemps 1939 en ayant « emprunté » la voiture de son père...

@@@@@@

Le climat à l'école est rapidement tendu car le quartier est spartiate et éloigné du centre ville, les professeurs doivent venir de Paris et sont peu disponibles, l'encadrement est démoralisé ... André se dit tenté par le « grand voyage » de Londres mais souhaite finir d'abord ses études.

C'est alors qu'il découvre la Résistance grâce à son camarade Jean-Guy Bernard, dont le père était colonel et soutenait les débuts du mouvement « Combat » d'Henri Frenay. Jean-Guy Bernard se met à aider Frenay et enrôle André, et André se passionne rapidement pour le travail d'information qu'on lui propose.

Un texte, une machine à écrire puis une Ronéo, trois cents copies, une moto, des amis pour diffuser dix ou vingt exemplaires chacun ... : la presse clandestine est née. La passivité de la population lui paraît insupportable même si les difficultés de la vie quotidienne sont très réelles. L'idée de partir s'éloigne car il y a beaucoup à faire sur place - et il est très amoureux et souhaite se marier rapidement.

L'été 1941 le comble : il passe son diplôme, trouve un travail d'ingénieur à Lyon pour septembre, reçoit la responsabilité officielle de la « propagande » à Combat, et échange des promesses officieuses avec Noëlle.

Suivent dix huit mois d'intense activité et de grand bonheur - avec une vie professionnelle dédoublée entre les responsabilités chez son « vrai » employeur (qui sait) et les dangers de la résistance, avec la recherche d'un appartement, son mariage en avril 1942 et Noëlle qui attend bientôt un enfant.

Comme rien n'est plus facile que de traquer le travail clandestin des imprimeurs de métier, André Bollier est rapidement convaincu que la résistance doit avoir sa propre imprimerie, clandestine évidemment. Dès l'été 1942, il fait une première expérience à Crémieux, à 30 km de Lyon mais la maison choisie est mal placée et (idée des gendarmes ?) le feu la détruit bientôt.

Il prend un bureau à Lyon pour ses activités de résistance, abandonne la moto pour une voiture après un accident, met en place un réseau de distribution des journaux par valises enregistrées dans les trains vers diverses villes du Sud-Est.

Fin décembre 1942, André, qui pourtant n'était pas dans les « corps francs », conduit le commando qui évade Bertie Albrecht de l'hôpital où elle était détenue. Il est heureux et fier de ce service rendu à une femme qu'il admire et qui était très proche d'Henri Frenay mais, deux jours après, le fragile équilibre de sa vie est rompu.

Une camionnette empruntée aux Câbles de Lyon est victime d'un accident de la circulation et de nombreux paquets de journaux « interdits » se répandent sur la chaussée. Le chauffeur s'échappe mais comme Lyon est devenue ville occupée, les gendarmes ne peuvent plus fermer les yeux autant qu'avant...

André est arrêté au café où il prenait ses contacts pour Combat et le cafetier avec lui. J'ai seulement appris ces derniers mois que c'est ce cafetier qui, en énervant les gendarmes lors du premier interrogatoire, avait beaucoup facilité l'évasion immédiate d'André à la faveur de leur réunion autour du téléphone.

@@@@@@@

Le voilà libre, et fier de ses « grandes jambes », mais Noëlle a du retourner chez sa mère sur la Côte d'Azur et sa vie entière bascule dans la clandestinité : toujours aux aguets, plusieurs fausses identités, jamais la même chambre, des déguisements variés, l'argent de Londres pour vivre ...

Quand il va rendre une visite surprise à Noëlle à Hyères le 4 février 1943, les gendarmes repèrent sa voiture et, en zone italienne plus facile, ils préviennent Noëlle au petit matin par la petite porte afin qu'il parte avant que la patrouille officielle ne se présente à la grande. D'émotion, Noëlle accouche le 6 !

Certains des membres de son équipe sont arrêtés au printemps 1943 et André doit à la fois rebâtir son équipe et se faire opérer - sous un faux nom et par un chirurgien ami. Avec la complicité des infirmières religieuses, il s'enfuit de l'hôpital quand les gendarmes viennent pour l'arrêter et les croise déguisé en prêtre.

Il continue surtout à penser à son imprimerie clandestine et prépare un dossier qu'Henri Frenay emporte à Londres. Quelle fierté quand l'accord arrive et le financement avec.

Chercher le local, monter le dossier de son faux occupant, trouver les machines, les faire transporter (démontées), les installer (sans bruit), monter un dossier de faux pour que l'Allemagne envoie du papier (sept tonnes !), organiser les allées et venues pour ne pas attirer les soupçons : il fallait toute l'intelligence et le dynamisme d'André pour que cela marche ... et ce d'autant plus que la rédaction de *Combat* a regagné Paris et qu'il doit donc y aller au moins une fois par mois.

L'imprimerie démarre en juillet 1943 et, de son côté, Noëlle peut enfin lui montrer sa fille à Lyon, brièvement, sur un banc public, avec l'équipe qui veille autour. A partir de septembre, Noëlle revient à Lyon plus régulièrement, d'abord sans Marie-Ange et chez des amis courageux, puis bientôt avec elle - dans un hôtel extérieur à la ville - où André la rejoint le soir quand il peut, après avoir soigneusement pris une chambre sous son faux nom ...

Le tirage de l'imprimerie augmente de mois en mois ; il atteindra un million d'exemplaires par mois au début de 1944 car elle travaille alors pour tous les mouvements devenus unis. La répression anti-résistance croît elle aussi et, à la suite de l'arrestation d'un imprudent qui avait des notes en clair sur son carnet, André et divers autres sont arrêtés le 8 mars.

@@@@@@

Pas d'évasion immédiate cette fois-ci, mais le fort de Montluc comme résidence et l'École de santé militaire pour les interrogatoires (ou plutôt la torture). Barbie s'intéresse bientôt à lui et ne lui épargne pas la baignoire mais André, qui comprend parfaitement l'allemand, s'est rendu compte que personne ne sait vraiment qui il est. Fin avril, Barbie lui annonce qu'il sera exécuté le lendemain et André s'évade.

Il avait repéré que le vasistas sur le palier de l'escalier vers les caves était entr'ouvert : pour cause de dysenterie il demande pour la énième fois à aller aux toilettes, voit que son garde est fatigué, accélère, se rue, se hisse, se glisse, s'extirpe et se retrouve dehors.

Noëlle, qui était revenue à Lyon le même jour, trouve ainsi André chez son frère mais ne peut l'empêcher de repartir aussitôt à l'imprimerie. Le mois de mai 1944 est fiévreux : la Résistance sent puis sait que le débarquement est proche et qu'elle va passer à l'action mais la gestapo et la milice redoublent aussi d'efforts.

Heureuse d'avoir retrouvé son chef et d'avoir eu raison de lui faire confiance, car l'imprimerie aurait dû être fermée, l'équipe redouble d'activité même si certains incidents ont pu nuire à la sécurité. André veut décentraliser l'activité mais l'état-major de *Combat* refuse. Début juin, il envoie Noëlle chez sa sœur en Touraine et accepte de rester à Lyon jusqu'après le numéro spécial qui sera consacré au débarquement.

Il décide finalement de quitter Lyon le 17 juin au soir pour rejoindre l'armée française en Normandie en s'arrêtant en Touraine sur le chemin. Comme une dernière mise au point s'impose, André, contrairement aux habitudes, demande à Paul Jaillet et Francisque Vacher de l'accompagner à l'imprimerie avec Lucienne Guezennec après le déjeuner.

@@@@@@

Nul ne saura pourquoi la Milice et les Allemands ont choisi ce même après-midi pour investir l'imprimerie. Peut être était parce qu'ils pensaient que la place serait déserte ? Elle ne l'était pas et un milicien est tué par André et un autre blessé lors du premier assaut. Francisque Vacher est aussi tué tout de suite et, pendant l'accalmie, Paul Jaillet choisit de rester : il sera torturé et tué.

André et Lucienne grimpent en hâte sur le toit de l'imprimerie et sautent dans le jardin voisin. Encore une course effrénée pour André qui entraîne Lucienne jusqu'au boulevard proche où il connaît une maison amie ... mais une mitrailleuse les attend et les fauche quand ils traversent.

Tous deux s'effondrent et, comme André ne veut pas que Barbie le reprenne vivant, il prévient Lucienne et se donne sereinement la mort avec son propre revolver.

Les occupants de la maison amie recueillent Lucienne et obtiennent qu'une vraie ambulance l'emmène à l'hôpital. Après son opération, des gendarmes veillent devant sa porte et ses amis doivent dépenser des trésors d'imagination et de courage pour qu'elle puisse s'évader avant d'être arrêtée.

@@@@@@

En Touraine, Noëlle s'inquiète d'être sans nouvelles d'André et n'apprend sa mort que début Juillet. Pour protéger le bébé qu'elle attend (et qui vous parle), elle entre dans une sorte d'hibernation dont elle ne se dégagera qu'environ deux ans plus tard.

A l'automne, elle retourne dans un Lyon libéré et dans son appartement de jeune mariée ... Ses amis l'entourent avec sa fille et m'accueillent et, dès qu'ils sont prévenus, les habitants de Saint Maur manifestent leur solidarité qui s'ajoute à celle des résistants.

Un comité est créé à Saint Maur, une souscription publique est décidée, le monument où nous allons aller nous recueillir dans un moment est réalisé, la rue par laquelle nous sommes venus prend son nom. Une aide financière assez importante sera donnée à Noëlle en 1946 pour l'aider dans notre éducation.

Son sacrifice vaudra à André Bollier une Légion d'Honneur qui s'ajoute à deux croix de Guerre et, en reconnaissance de l'ampleur de son travail, il est fait Compagnon de la Libération par le Général de Gaulle.

Entourée par sa famille et ses amis, et consciente de ses responsabilités, Noëlle va remonter la pente. Elle reprend ses études, devient professeur d'anglais et aimera son métier. Elle jouera un rôle actif dans l'association des Veuves de guerre de Lyon et a reçu en 2006 une Légion d'Honneur plus pacifique et heureuse que celle d'André.

Elle restera plus que fidèle à son mari et l'on sentait souvent qu'il était encore à côté d'elle pour la guider et l'encourager. Noëlle et André ont eu sept petits enfants et nous en étions à dix arrières petits enfants quand elle nous a quittés l'été dernier.

Le souvenir d'André Bollier ne s'éteindra donc pas et Marie-Ange et moi vous remercions encore d'être venus aujourd'hui pour le saluer et mieux le connaître. Merci beaucoup aussi pour votre attention et, peut être, pour votre patience.

Si vous le souhaitez, nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions, maintenant ou tout à l'heure.

Vianney Bollier
7 mai 2011